

Jun 2024



Silence SILENCES
SILENCE
Silence
Silence



Monique, Bernard, Christiane, Cathy, Aude, Anne

Choses qui se font en silence

Le recueillement, l'écriture, l'apnée, la méditation, le yoga, le jardinage, la lecture, des examens, la gueule, peindre, écouter de la musique, certains sports, la sieste, se concentrer, regarder un film passionnant, être en attente, nager, peindre, se concentrer, être attentif...

..

Choses qui inspirent le silence

Une marche en forêt, la nature, un enfant qui dort, un coucher de soleil, les églises, la nuit, le recueillement, écouter quelqu'un qui se confie, toute chose qui attire notre attention, le dortoir, la contemplation, l'eau, le croassement des grenouilles la nuit, une exposition, une salle d'attente, un monastère, un dortoir la nuit ...

Choses qui déchirent le silence

La trappe du chat qui claque, une sirène d'alarme, un pot d'échappement strident, un robinet qui goutte, une dispute, les cris, la trompette, le tonnerre, une explosion, l'avertisseur d'une voiture, les sonneries intempestives, les alarmes, une manifestation, le larsen, les cris de bébés, les hurlements de chats, cris d'enfants dans une cour, la trompette du réveil pour les militaires, un klaxon, un avion qui passe le mur du son (vitesse du son 330 mètres par seconde à 0 degré C), le tonnerre (calculer la distance entre la lumière de l'éclair et la perception du son. Vitesse de la lumière 300 000 km/s)

...

Les couleurs du silence

Je n'ai jamais connu un sommeil continu : au moins cinq ou six réveils par nuit, pour me rendormir, je fais appel à des souvenirs heureux comme le bleu du ciel en haute montagne, seul endroit dans la nature où en dehors du vent, le silence est parfait.

Bernard

Le silence argenté d'une nuit de pleine lune, ou dans un paysage de neige

Le silence grillé et parfumé de la colline en été, quand le soleil est au plus haut et qu'il n'y a pas un souffle d'air

Le silence est parfois bleu glacier, froid et glacial dans un couloir d'hôpital

Le silence peut être orangé lors d'un coucher de soleil en bord de mer

Le silence est parfois noir, la nuit quand on se sent seul

Le silence est blanc et doux comme du coton quand un bébé dort paisiblement

Le silence couleur vitrail, dans une petite église déserte, une après-midi en Italie

Silence transparent qui révèle une ignorance

Anne



Ma vie d'interne, dans un lycée cosu de Marseille a été régie par cette phrase qui peut sembler ambiguë « les sonneries briseuses de silence».

La journée commençait dans le dortoir par une première sonnerie insupportable à 6h précises. Elle signifiait: réveillez-vous, levez-vous, lavez-vous, habillez-vous.

20 minutes plus tard une deuxième sonnerie nous tourmentait encore « êtes-vous prêtes, dépêchez-vous. Il ne reste plus beaucoup de temps. ».

10 minutes après une 3e sonnerie retentissait « mettez-vous en rang direction le réfectoire». » Une 4e sonnerie encore, à 7 heures précises hurlait « direction la salle d'étude».

Là, pendant 50 minutes, assises derrière nos bureaux, nous préparions nos affaires pour affronter une nouvelle journée dans un silence imposé: nous n'avions pas le droit de parler, de bouger, de nous lever. Une 5e sonnerie encore: c'était la descente vers l'externat.

Durant toute la journée sonneries et silence absolu, en salle de classe, au réfectoire.

Et dès 17h, le balai des sonneries et du silence imposé recommençait jusqu'à 19h30, heure du coucher.

Je ne sais plus ce que je détestais le plus.

Était-ce le son strident, agressif des sonneries ou le caractère abusif, restrictif de ce silence parfois si lourd, si dur à supporter ?

Aujourd'hui je déteste les sonneries de toutes sortes et souvent le silence me stresse tout autant.

Christiane

Silencesilencesilencesilencesilencesilencesilencesilencesilencesilencesilencesilencesilence

Place du silence dans ma vie

Je n'écris pas mes mémoires j'en suis bien incapable.

Pour moi c'est silence sur mon passé ; il s'entasse et je ne fais rien pour le réanimer et le faire revenir, surtout pas en parler.

En fait c'est un peu faux, j'aime bien remonter à mes tout premiers souvenirs vers l'âge de 5 ou 6 ans dont certains sont très vivaces encore.

Pourquoi ceux-là ? je n'en sais rien .

J'ai appris à lire avec les lettres que mon père avait disposées sur les murs de notre cuisine pour aider un de mes frères qui devait être «dys » à apprendre à lire ; je savais lire avant de rentrer à l'école et la lecture a toujours été pour moi un refuge, une manière de ne pas appréhender la réalité et finalement ça m'a bien servi.

Je n'ai aucune nostalgie du passé le silence me plaît.

J'aime le silence de cet atelier d'écriture on entend uniquement des bruits de touches d'ordinateur, des soupirs et depuis qu'on a fermé la fenêtre on n'entend plus les voitures .

J'aime écouter le silence de mon jardin habité par toutes sortes d'oiseaux encore qu'avec les années cette biodiversité-là est gravement atteinte.

J'aime toujours lire dans ce silence-là.

Je ne m'ennuie jamais et je laisse la vie s'écouler tranquillement jusqu'à quand ?

Comme tout le monde je n'en sais rien on verra bien !!

Monique

Faire silence

Il s'agit donc de faire silence, non pas d'éliminer tous les bruits, mais au contraire de les laisser venir à nous, nous entourer, nous pénétrer. Les écouter, enfin, sans se laisser distraire par une parole somme toute très peu utile et qui n'est le plus souvent qu'un écran nous permettant d'ignorer le monde qui nous entoure.

Il s'agissait donc de se taire et dompter son esprit pour le laisser à l'écoute. **Le vrai silence n'existe pas, on pourrait même dire que le bruit c'est la vie.**

Bien sûr il y a des bruits gênants ou même nocifs, je ne parle pas de ceux-là, mais il y a aussi et heureusement, tous les petits bruits qui nous rassurent et nous guident tout au long de notre vie.

Je me souviens encore, lorsque mon premier enfant est né, de l'inquiétude que j'éprouvais dans le silence de la nuit lorsqu'il était dans son berceau. Je me réveillais alors, et j'écoutais... Fort heureusement ce bébé-là savait me rassurer en faisant toutes sortes de petits bruits, comme de légers ronflements, ou de petits bruits de succion, quelques soupirs aussi, toutes choses qui me donnaient confiance en lui, en sa force de vie, et me permettaient un sommeil plus serein dans ce faux silence de la nuit.

Il s'agit donc de faire silence et d'être enfin en lien avec le monde, oublier les pensées moroses, les retours sur le passé qu'on ne pourra pas changer, et les projets d'avenir sur lesquels on a peu de prise.

Faire silence aussi dans sa tête, aller au plus simple, au plus évident. Être ici et maintenant, simplement.

Cet état de grâce peut s'obtenir avec la pratique de la méditation, mais également dans des actions du quotidien, comme la couture ou la cuisine. Tous ces moments où, concentrés sur une tâche, nous nous échappons du maelstrom habituel de ces pensées parasites qui envahissent quotidiennement notre cerveau.

Sachons faire le silence dans nos pensées pour laisser venir à nous tous les petits bruits de la vie qui nous re connectent au présent.

Le bruit et la fureur

C'était l'été, je n'avais pas de voiture et je passais beaucoup de temps à lire dans le bus qui m'amenait au travail. Cet été-là, donc, je me suis perdue dans la lecture de ce qui reste encore pour moi le plus beau, le plus puissant et bouleversant livre que j'ai jamais lu jusqu'à présent : "Le bruit et la fureur" de W. Faulkner. Comme chacun sait, le titre de ce livre est inspiré d'une réplique de Macbeth de W. Shakespeare, réplique j'ai fait mienne depuis ce temps-là.

"La vie n'est qu'une ombre qui passe, un pauvre acteur qui se pavane et s'agite durant son heure sur la scène et qu'ensuite on n'entend plus. C'est une histoire dite par un idiot, pleine de bruit et de fureur, et qui ne signifie rien."

Silence et la maison vide

Nous partons en voiture et arrivons devant une maison. Nous descendons la voir, comme si elle nous attendait. Elle semble vide, comme suspendue par le temps.

Surpris par ce sentiment et l'expression qu'elle dégage, nous nous rapprochons.

Elle donne le sentiment qu'il y a eu de la vie, plein de vie dans cette grande maison.

Mais qu'en est-il en réalité ?

Est-ce que c'était une maison où il y avait une famille lambda avec un coin de jardin derrière pour se faire son jardin de plantes et ou de légumes à se faire ? Était ce aussi pour en profiter avec un poulailler car il y a comme une cabane derrière ?

Est-ce que cette maison était une institution, mairie, crèche, maison de repos... ?

Nous ne savons pas. Nous commençons à vraiment nous rapprocher pour essayer de voir à travers les vitres, et sur les quelques fenêtres qui n'ont pas les volets fermés.

Dedans, on reconnaît l'ancienne mode avec les carreaux vert ou jaune colorés d'une cuisine car la salle de bain, y est -elle ?

Ca dépend des années de sa création, et d'un autre côté, nous voyons très sombre à l'intérieur avec beaucoup de voilages, une tenture au mur, non, c'est une moquette au mur (rouge sombre) avec quelques meubles ...pas en super état, certains ouverts..

Mais qu'a-t-il bien pu se passer ?

Est-ce qu'elle date de la guerre et a été abandonnée pour se protéger ?

Est-ce qu'une famille y vivait avant et que la lignée s'est rompue et qu'une vieille dame y a vécu seule la fin de sa vie ? Car y regardant de plus près, ce n'est pas propre dedans. Bizarre.

On sent le poids du silence dans cette maison, le vécu de la vie, les cris, les joies amies, aussi les peines, voire une prison dorée ?

Je préfère me dire que cette maison rappelle un silence de tranquillité et de paix aujourd'hui.

Mais nous ne sommes pas tous d'accord, certains sont indignés de voir qu'elle est laissée à l'abandon total, les murs dehors sont décrépis, les portes en bois sont dans un très mauvais état.

Certains même ne se sentent pas bien et veulent vite partir, ils ont un sentiment d'inconfort.

Puis nous entendons du bruit. Une voiture arrive. Vite, nous nous revenons de face, l'air de rien, comme si nous faisons une promenade à plusieurs. La voiture s'arrête. Et pour notre plus grande surprise, ce silence que je trouvais tranquille, attachant est tout d'un coup déchiré par cette voiture. La personne en sort et va vers la porte d'entrée pour l'ouvrir.

Un de mes comparses, sans hésitation interpelle cette personne et lui demande : cette maison est très jolie, est-ce une maison de famille, la vôtre ? Je la trouve belle elle me plaît.

La personne est surprise tout d'abord par l'apostrophe puis se reprend.

Oui, je m'occupe de cette maison. C'est une maison de famille.

Mais pourquoi me demandez-vous cela ?

Parce que j'y ai vécu petit, je ne m'en rappelais pas sauf en regardant derrière, le jardin où j'ai joué petit.

Des moments heureux de silence complices avec ma grand-mère, de moments où mon grand-père jardinait silencieusement comme un prêtre à son prêche. Des moments de paix, mais pas que

Pourrais-je entrer dedans la visiter ?

Elle a été à une famille qui aujourd'hui n'est plus. C'est moi qui suis en charge de m'en occuper pour la vendre ou la rendre à sa famille éloignée. La dernière personne était une dame âgée. Nous recherchons aujourd'hui un cousin, oncle... qui serait de la famille pour la mettre en héritage. Nous avons des informations positives, d'un neveu qui aimait beaucoup cette dame et qui voudrait y revenir, puisque sa famille à lui est partie il y a longtemps dans un autre pays.

Si vous saviez, lorsque je lui ai apporté la nouvelle ...

